

ÉTUDE D'UN FAIT DE SOCIÉTÉ AÏZI-LELOU: LA FÊTE DE GÉNÉRATION CHEZ LES AÏZI DE TIAGBA DES ORIGINES À NOS JOURS

AZAGNI Blath Esther

Doctorante

Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, (Côte d'Ivoire)

Département d'Histoire

azagniblathesther@gmail.com

Résumé

Cet article est une contribution à l'étude de l'histoire socio-culturelle des peuples de Côte d'Ivoire. Tout en mettant en exergue l'origine de la fête de génération à Tiagba, il s'applique à montrer le caractère spécifique de cette fête. A la confrontation des ouvrages scientifiques, des sources orales combinées à l'observation sur le terrain, nous avons abouti à la conclusion que le « djabo fety¹ », bien que présentant les traits des sociétés à classe d'âge, diffère de celles-ci du point de vue de l'organisation de la fête.

Mots-clés: Aïzi, Classe d'Âge, Fête, Génération, Tiagba

Abstracts

This article is a contribution to the study of the socio-cultural history of the peoples of Côte d'Ivoire. While highlighting the origin of the feast of generation in Tiagba, it applies to show the specific character of this festival. In the confrontation of scientific works, oral sources combined with field observation, we have come to the conclusion that the "djabo fety", although presenting the features of age-class societies, differs from them from the point of view of the organization of the party.

Key words: Aïzi, Age Class, Party, Generation, Tiagba

¹ Terme utilisé pour désigner la fête de génération chez les Aïzi de Tiagba.

Introduction

Dans le souci de valoriser leur patrimoine culturel et d'accorder une place de choix à leur tradition, les Aïzi, comme bon nombre d'akan lagunaire de Côte d'Ivoire, organisent, à périodicité variable, une manifestation appelée fête de génération. Cette fête, dénommée « djabo fety » chez les Aïzi de Tiagba, est l'un des plus importants événements dans la vie communautaire du village. Installés dans le département de Jacqueville, les Aïzi occupent treize villages², divisés en trois aires dialectales dont le Mobou, l'Aporo et le Lelou. Les Lelou se retrouvent dans cinq villages établis de façon discontinue sur les deux rives de la lagune Ebrié. Ce sont³ Tiagba, Nigui-Assoko, Nigui-Saff, Tiami et Atutu B.

Le village de Tiagba, sur lequel porte notre étude, est situé sur une île de 52 hectares de terre couleur ocre rouge à l'extrémité occidentale de la lagune Ebrié et est au débouché de la baie de Cosrou, village Adioukrou sur la route de Dabou à 10 kilomètres au nord-est de Grand Lahou (Cf. carte 1). Selon Claude Bonnefoy, le terroir des Tiagba peut se limiter au méridien de 4°50 à l'ouest d'Asagny et à la lagune Irobo au nord-ouest, soit un ensemble de près de 130 km² de terre ferme (Claude Bonnefoy, 1954, p. 23). Ce village a retenu notre attention en raison de la pratique encore vivace de la célébration de la fête de génération dont la dernière en date s'est tenue du 26 au 31 Août 2019.

Notre réflexion intitulée « étude d'un fait de société aïzi-lelou : la fête de génération chez les Aïzi de Tiagba des origines à nos jours » est une contribution à l'étude de l'histoire socio-culturelle des peuples de Côte d'Ivoire. Elle entend montrer la spécificité de la fête de génération chez les Aïzi de Tiagba, des origines à nos jours, en s'intéressant à l'origine de l'institution de la fête de génération et son apport dans la vie de la société Tiagba. Aussi, voudrions-nous, à travers le cas de Tiagba, savoir pourquoi le peuple lelou s'est approprié cette fête au point de devenir un événement primordial dans la vie de toute une société. Dans quelle mesure la fête de génération revêt-elle un caractère spécifique chez les Aïzi de Tiagba par rapport aux autres Akan lagunaires ?

Pour répondre à cette préoccupation, la méthodologie adoptée est une fusion de la méthode historique et de la méthode anthropologique⁴ qui consiste à analyser de façon qualitative un fait de société d'une culture donnée. Notre réflexion s'appuie sur l'analyse des sources orales et des ouvrages scientifiques, notamment, des articles de revues, des thèses et des ouvrages généraux. Concernant l'enquête orale, nous avons opté pour l'entretien direct sur la base d'un questionnaire préétabli. Le choix des informateurs s'appuie sur leur statut social, leur participation à l'une des fêtes soit en tant que récipiendaires, soit en tant que fils d'un membre de la génération à l'honneur et leur connaissance de l'histoire des Aïzi de Tiagba.

A cela, s'ajoute l'observation directe des trois dernières fêtes⁵. Au total, notre méthode de travail a consisté à une confrontation des données émanant de nos entretiens avec les traditionnistes et des informations issues des documents écrits⁶. Concernant les documents écrits, elles sont en rapport avec l'institution des classes d'âge dans la région lagunaire, avec la fête de génération chez les Ebrié, les

² Regroupant treize (13) villages, le domaine aïzi peut être découpé en trois (03) entités. La première au nord, la partie continentale ou « Abra » constitué de six (06) villages qui sont d'est en ouest, Allaba, Abranyamianbo, Abraco, Atoutou-A ou Atoutou-Abra, Nigui-Assôkô et Nigui-Saff. La seconde entité se trouve au sud : c'est la partie littorale ou "Edidji". Cette entité est constituée de cinq villages qui sont d'est vers l'ouest : Taboth, Bapo, Koko, Atoutou-B ou Atoutou-Edidji et Tiami. Enfin, une partie insulaire renfermant deux villages, constitue la troisième entité du paysage géographique Aïzi. On y trouve Tiagba sur l'île Krogbo et Tefredji qui partage la grande île Déblay ou "Gbègrè" avec trois villages Akroui : Taboutou, Gbéhiri et Kowé.

³ Par ordre d'importance numérique.

⁴ Grace à l'anthropologie nous avons eu une meilleure connaissance de l'organisation, du déroulement et des faits culturels de la fête. Cette méthode nous a permis d'observer les activités des catégories, du crieur public et des tambourineurs, afin de les analyser et de les interpréter dans l'objectif de relater l'histoire.

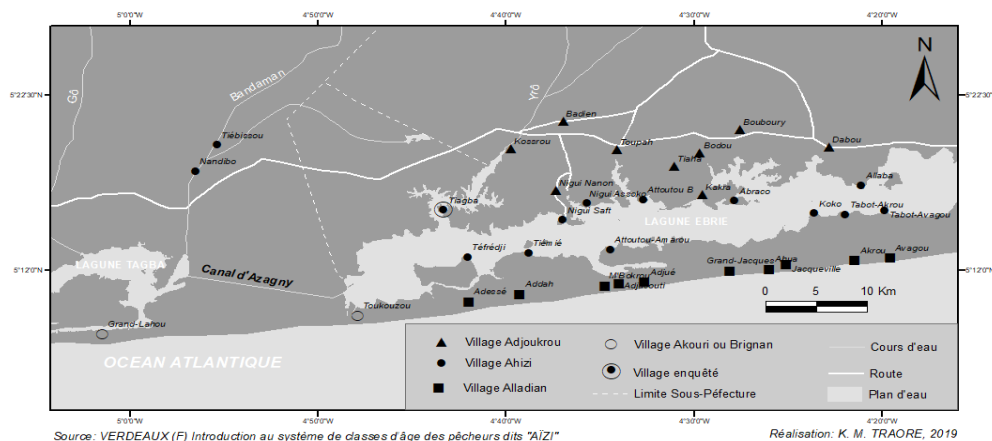
⁵ 2009, 2016 et 2019 respectivement celle des soukpo gnapi, des ladja gnapi et patra gnapi.

⁶ Il s'agit de Thèses, de mémoire et d'ouvrages généraux. Ces documents ont été consultés dans le fond des bibliothèques que nous avons visité notamment la bibliothèque de l'ex flash et la bibliothèque de l'institut nationale de développement social (INADES).

Abouré et les Adioukrou. Harris Memel Foté (1969), par exemple, mène une étude comparative entre les classes d'âge dans les sociétés sans Etat. Il nous informe par ailleurs que les Aïzi appliquent un système à douze classes d'âge. Ce chiffre a aussi été évoqué par François Verdeaux (1977 ; 1981), Stephan Dugast (1985) et Denise Paulme (1971) cité par François Verdeaux (1977). François Verdeaux, dans ses études, décrit le système des classes d'âge des Aïzi de Nigui-Assoko. Il montre par ailleurs les principes de fonctionnement du système des classes d'âge dans ce village. Pour sa part, Stephan Dugast souligne que la division des sociétés lagunaires en sous-classes homogènes, quant au rang de naissance des individus qui la composent, constitue l'une des originalités de ces systèmes. Enfin, Denise Paulme regroupe les classes d'âge des sociétés lagunaires en deux grands groupes à savoir les systèmes de types cycliques et les systèmes de types linéaires dont les critères de différenciation essentielle sont le mode de recrutement. Au regard de ce qui précède, on peut noter que la question des classes d'âge a été déjà traitée. Notre objectif n'est donc pas d'en rajouter, mais plutôt, sur la base de ces précédents travaux, de faire une relecture du système et d'apporter le cas échéant, notre contribution, aussi infime soit-elle, à la compréhension de l'institution.

Pour mieux cerner la spécificité de la fête de génération chez les Aïzi de Tiagba, nous verrons d'une part les origines et les préparatifs de la fête et d'autre part, son déroulement ainsi que sa signification et sa portée sociale.

Carte n° 1 : SITUATION GEOGRAPHIQUE DU VILLAGE DE TIAGBA



1. Les origines et les préparatifs de la fête

Dans cette première partie, nous traiterons des origines et des préparatifs de la fête de génération chez les Aïzi de Tiagba des origines jusqu'à nos jours.

1.1. Les origines historiques et culturelles du « djagbo fety »

Deux versions d'origines sont évoquées par les Tiagba⁷ pour justifier l'institution de la fête de génération à Tiagba. La première version attribue à l'origine de la fête de génération aux Proukpou l'origine de la fête de génération. Quant à la deuxième, elle estime que c'est une cérémonie initiée pour rendre hommage aux survivants des travaux du canal d'Asagny⁸ à l'époque coloniale.⁹ L'analyse de ces deux versions, nous permet de dire que la fête de génération à Tiagba résulte d'un phénomène d'acculturation des Tiagba d'ascendance krou avec les Proukpou qui en sont les initiateurs. Comme l'affirme Serge Bessidjo « à l'origine, c'étaient les

⁷ Le terme Tiagba est utilisé à la fois pour désigner le village et les habitants.

⁸ Pour les travaux du canal d'Asagny qui se sont effectués de 1917 à 1925, l'administration coloniale française avait demandée à chaque village du littoral d'apporter de la main d'œuvre afin de procéder aux dragages du sable. C'est dans ce contexte que les jeunes de Tiagba ont été réquisitionnés pour effectuer les travaux. Le canal d'Asagny joint le Bandama à la lagune Ebrié, à très peu de distance du littoral. Grivot affirme que pour le faire, on a utilisé, la rivière de Kraffi se déversant dans la baie du même nom, à l'est. Entre ces deux rivières, des bas-fonds marécageux ont facilité le choix du tracé.

⁹ Entretien avec Babacar Ouatta, 59 ans, magistrat, Abidjan, le 03 Décembre 2019.

Proukpou qui faisaient la fête. Ils seront plus tard suivis par les Manvié et les Vanlsré qui se sont joints à eux pour faire la fête. Sinon, à l'origine, c'étaient eux qui faisaient la fête »¹⁰. Ces propos de Serge Bessidjo nous amènent à nous interroger sur l'identité réelle des Proukpou ? Qui sont-ils et pourquoi leur attribue-t-on l'origine de cette fête ? Ces différentes questions trouvent des éléments de réponses dans l'histoire de la formation du peuple aïzi de Tiagba. En effet, les Proukpou sont les habitants du quartier du milieu dénommé Cherky¹¹. Selon la tradition orale de Tiagba, ils sont les descendants d'Aïkpa Leba, premier occupant des lieux que les Tiagba d'ascendance krou ont trouvé sur place à leur arrivée sur l'île krogbo¹². Les Proukpou sont constitués des Tabo ou Tabeda, des Tchiamida et des Lebiedanié¹³. Ces lignages se sont installés à Tiagba¹⁴ entre les XVIIe et XVIIIe siècles en y introduisant le système des douze classes d'âge et la construction des cases sur pilotis (Esther Azagni, 2009, pp.20-21). Ils sont locuteurs du parler aporo. De par leur parler, qui est une variante du Betine, ils sont à assimiler aux Pèpèhiri Mekyibo¹⁵, identifiés par Kouamé René Allou comme les auteurs de l'institution des douze classes d'âge qui s'est répandue dans la partie occidentale de la lagune Ebrié (Kouamé René Allou, 2002, p. 774).

De ce qui précède, nous pouvons dire que le XVIIème siècle peut être retenu comme date probable de l'institution de la fête à Tiagba dans la mesure où les Proukpou qui en sont les initiateurs s'installent dans le village à partir de cette période. Ils ont été rejoints dans la pratique de la fête par les habitants des deux autres quartiers qui sont les descendants des migrants dida aux alentours de 1925, date de la fin des travaux du canal d'Asagny (René Grivot, 1948, p.131).

1.2. Les classes d'âge et les préparatifs de la fête de génération

La fête de génération est un moment important dans la vie des Aïzi de Tiagba, qui sont regroupés en tranche d'âge formant la catégorie. Chaque individu est incorporé dans une catégorie en fonction de son « fa-ledemou », c'est-à-dire, son année de naissance. Celle-ci regroupe en son sein les villageois nés durant cinq années successives. François Verdeaux signale, à propos du système de classe d'âge Aïzi, que les Aïzi mettent en œuvre un système à douze « tjoḡbo », terme localement traduit par « catégories », ne connaissent pas de subdivision en sous classe et portent chacune un nom propre (François Verdeaux, 1981, p.120). Ces propos de Verdeaux sont confirmés par nos informateurs de Tiagba qui reconnaissent l'existence des douze classes d'âge improprement appelés « génération¹⁶ ». Selon Ernest Makoubi,

Il y a douze classes d'âge. Ces classes ont des noms évocateurs. Il y a les cadets qui sont les plus petits et les aînés qui sont les grands. Lors des funérailles et autres cérémonies, les gens s'asseyent par catégories d'âge. Les noms des classes d'âge sont : bougo gnapi, trepe gnapi, ladja gnapi,

¹⁰ Serges Bessidjo, 55 ans, planteur, enquête effectuée à Tiagba le 25 Août 2019.

¹¹ Ce quartier est aussi appelé Krukpa Tigba c'est-à-dire le quartier des pêcheurs. À l'origine ce quartier était un endroit boueux où il ne pouvait pas habiter, c'est par la suite et grâce à l'alliance passé avec ces autochtones qu'ils ont pu habiter ce lieu. Le second nom cherky utilisé pour le désigner est révélateur du processus d'aménagement fait afin de l'habiter. Il signifie étymologiquement « cher » sable et « ky » sur, ce qui veut dire littéralement « sur le sable ».

¹² L'île aux oies.

¹³ Dans l'espace Aïzi-Lelou, ces familles ont pour spécificité d'être les principaux sacrificateurs pour l'ouverture de la saison de la pêche. Les dieux Tabé, Camu et Lebié sont tutélaires respectivement des Tabeda, Tchiamida et Lebiedanié.

¹⁴ En provenance respective de Tabott pour les Tabeda et les Lebiedanié et de Tiami pour les Tchiamida.

¹⁵ Plusieurs indices onomastiques lui ont permis de mettre en corrélation le système des classes d'âge Mekyibo et le système des lagunaires. Par exemple, il dit que le nom Tchagba est un nom des générations chez les mekyibo. Chez les Adiokrou, une classe d'âge porte le nom Nigbessi. La racine Nigbe renvoi au même terme dans la langue Betine (langue des Mekyibo) qui est usité pour désigner les anciens, les notables.

¹⁶ Selon Elisabeth Annan Yao, une génération rassemble en son sein non seulement les individus nés généralement dans un espace de temps de 15 ans au moins mais il regroupe surtout au sein des classes d'âge l'ensemble des habitants d'un village. A Tiagba, le terme de génération est couramment utilisé pour désigner la catégorie. Pris sous cet angle, il ne traduit pas la définition telle que proposée par Elisabeth Annan Yao. Mais désigne plutôt au tranche d'âge au sein de la génération.

patra gnapi, lokoto gnapi, ba gnapi, soukpo gnapi, tchere gnapi, mbré gnapi, soumo gnapi, tchô gnapi et djipa gnapi.¹⁷

Interrogé sur les classes d'âge de Tiagba, Jean Antoine M'Boua affirme, concernant les cadets évoqués par Ernest Makoubi, qu'ils sont appelés Yêpity-Djâgbô¹⁸. Ces classes d'âge n'ont pas de rôle éminent. Ce sont des groupes « pépinières ». Ils jouent exclusivement le rôle de remplaçants¹⁹ des gnapi Djagbo de leur génération au cas où tous les membres de Djagbô-Kpachy²⁰ de leur génération disparaîtraient. Aussi, énumèrent-ils les mêmes noms de catégories que ceux auparavant cités par Ernest Makoubi en commençant cette fois par les « tchrê gnapi, les mbrognapi, les soumon gnapi, les tchô gnapi, les djikpegnapi, les bougo gnapi, les trikpe gnapi, les ladjangnapi, les patran gnapi, les lokoutougnapi, les bagnapi et les oussoukpô gnapi ». ²¹ En procédant ainsi, l'informateur nous montre qu'il y a eu un roulement dans les classes d'âge dû au rythme des fêtes de générations. Par conséquent, la célébration de la fête de génération apparaît comme une étape importante dans la vie des catégories en ce sens qu'elles leur permettent de passer du statut de « gnapi » à celui de père du village, en d'autres termes, à celui d'adulte accompli. Aussi, les catégories prennent-elles une place importante dans les préparatifs de la fête de génération. Pour se faire, ils prennent toutes les dispositions possibles pour le bon déroulement de la cérémonie. Ces préparatifs se font sur une longue période. Généralement entre les deux fêtes dont la périodicité est variable. À Tiagba, cette périodicité est passée de cinq à trois ans en raison de la baisse de la durée de vie des générations. Auparavant, elle se faisait chaque cinq ans pour permettre aux récipiendaires de mieux se préparer.

Concernant les préparatifs de la fête, il est à noter que dès le mois de Décembre de l'année choisie par les anciens du village, en vue de la célébration de la fête, le crieur public nommé kokobagnon avertit les habitants pour qu'ils s'attèlent aux préparatifs de la cérémonie. Le kokobagnon, c'est-à-dire, l'homme qui joue, fait kokoba, frappe deux cornes entre elles pour attirer l'attention du public, représente dans la société aïzi ce qu'est le griot dans la société mandingue. Harris Memel-Foté (1969) affirme, parlant du kokobagnon, « qu'il ne crie pas mais élève la voix pour appeler » (p.182). En outre, il fait aussi remarquer que le kokobagnon est aussi appelé « vropoño » à Tiagba (Harris Memel-Foté, 1969, p.429).

Durant toute la période de la fête, il donne de la voix pour maintenir en éveil la population pour la réussite de la fête. Il devance les membres de la catégorie à l'honneur lors de leur procession. Son rôle, en tant qu'héraut (Harris Memel-Foté, 1969, p. 386), est primordial pour la réussite des festivités. Afin de mener à bien sa mission, il doit être éveillé à tout moment. Selon la tradition du village, il est choisi parmi les membres de la catégorie suivante. Le Kokobagnon est illustré par la photo ci-dessous.

¹⁷ Ernest Makoubi, enquête effectuée à Tiagba, le 06 Août 2014.

¹⁸ Terme aïzi signifiant petite catégorie.

¹⁹ Ce rôle de remplacement n'est possible que si la génération n'a pas encore effectuée la fête de génération. Dans le cas contraire, on ne peut plus lui adjoindre de membre. Au cours de nos enquêtes à Nigui-Saff, le chef de village Lambert Lezou nous a fait remarquer que l'incorporation de membre dans une génération est faite à titre exceptionnel. Elle permet à chaque famille d'être représentée au sein des générations.

²⁰ Terme aïzi signifiant Grande catégorie. Il s'agit des catégories ayant effectuées la fête de génération. Ceux que Verdeaux appelle les « Sozo chere nu » c'est-à-dire les pères du village.

²¹ Jean Antoine m'Boua, enquête effectuée à Tiagba le 29 Juin 2018. La variation des noms des catégories sont due au faite que le tiagbamré qui est l'Aïzi de Tiagba connaît quelques différences de tonalité d'un quartier à un autre. Ainsi, les krokpa tigba ont tendance à modifier quelques peu les mots par exemple lorsque les manvie disent « djipa » pour désigner la chasse, eux ils disent « djikpè ».

Photo n°1 : Le KOKOBAGNON pendant la fête de génération de 1988



Source : cliché AZAGNI Avi André

Toutefois, afin d'éviter la honte et la moquerie, chaque membre de la génération se prépare tout le long de l'année. S'il n'a pas les moyens financiers ou matériels, l'impétrant se fera aider par sa famille²². Parlant de la célébration de l'Amgbandji dans la société Adioukrou, Niangoran Bouah (1964, p.106) affirme que les biens exposés lors de cette cérémonie permettent à la société de juger et d'estimer la valeur de la fortune de la famille tout entière. Il en est de même chez les Tiagba pour qui la fête est l'occasion de célébrer tout un lignage.

Par ailleurs, après avoir intimé l'ordre aux membres de la génération à l'honneur de faire leur entrée dans le village, sous peine d'amande, les patriarches²³, sur proposition du chef du village, envoient des émissaires dans les douze villages voisins pour lancer les invitations. De même, chaque couche de la société Tiagba joue un rôle spécifique dans les préparatifs de la fête. C'est aux femmes et jeunes filles que reviennent la tâche d'enranger de grosses quantités de vivres, de ramasser de nombreux fagots pour le fumage du poisson et la préparation des mets très prisés de la région lagunaire.

De plus, elles recherchent la monnaie pour la procession de la génération dans le village. Quant aux hommes adultes et les jeunes hommes, ils vont à la pêche, à la chasse et abattent des palmiers pour la préparation du vin de palme. De leur côté, les vieillards et responsables du village multiplient les réunions de concertation. Ainsi, comme le veut la tradition, à une semaine des festivités du patriarcat, tous les postulants cessent toutes activités et se vêtissent en parures pour attirer l'attention du village sur eux, comme le montre la photographie suivante.

²² Elle procède à des cotisations semestrielles ou mensuelles selon leur guise car la fête de génération est le moment pour exposer la notoriété d'une famille tierce, la famille dans laquelle l'on naît. De ce fait, elle se présente comme le symbole de la solidarité communautaire.

²³ Les patriarches sont les portes paroles des postulants. Ce sont ceux qui ont précédé la nouvelle génération à la fête.

Photo n° 2 : Les postulants à la fête parés de perles



Source : cliché BEUGRE Stanislas

La veille du jour de l'ouverture de la cérémonie est réservée à l'accueil et à l'installation des invités. Ceux-ci viennent avec des vivres et des présents. La fête, qui s'étend sur une semaine, peut alors commencer.

2. Le déroulement, la signification et la portée sociale de la fête

Afin de mettre en exergue la spécificité de la fête de génération chez les aïzi de Tiagba, nous verrons successivement, le déroulement, la signification et la portée sociale de la fête.

2.1. Le déroulement de la fête de génération.

La vie sociale du village se fait par tranche d'âge qui représente la génération. À l'âge de soixante ans, les membres de la génération ont maintenant le droit de faire la fête (Esther Azagni, 2009, p.63). Cette fête comporte trois phases, à savoir la procession de la génération dans le village, la réunion sous l'arbre à palabre et la passation de flambeau à la génération suivante.

La première phase de la fête consiste en la procession de la génération dans le village. Elle s'étend sur trois jours. La première journée constitue la cérémonie d'ouverture des festivités.

Dès l'aube, le crieur public avertit tout le village du début de la fête. Cette phase de la fête est caractérisée par le fait que les membres de la génération dont l'âge varie entre soixante-cinq et soixante-dix ans sont tenus de s'affronter dans des joutes ostentatoires. Ceci consiste littéralement, à jeter de l'argent (pièces de monnaie ou billets) en l'air à travers tout le village. Dès cet instant jusqu'à la fin des festivités, les impétrants se mettent dans leurs plus beaux habits confectionnés pour la circonstance. Ce sont des accoutrements et des parures de grandes valeurs (chaînes, lunettes, chapeaux, cannes, bagues, bracelets ainsi que des boucles d'oreilles). (Cf. Photo n° 3)

Photo n° 3 : Procession des hommes de la génération de 1988



Source : cliché AZAGNI Avi André

Selon Serge Bessidjo, ce n'est pas une scène de concurrence mais une opportunité pour la famille à l'honneur de faire montre de ses acquis et de ceux de leurs ancêtres. François Verdeaux pense, pour sa part, que l'intérêt est de montrer qu'ils sont devenus des hommes (François Verdeaux, 1977, p.443). Au-delà de ces deux opinions, nous pouvons aussi évoquer que cette étape est un moyen de valorisation du patrimoine familial et culturel. Babacar Ouatta en donne quelque précision. Il dit : «Le lundi, c'est le port du pagne de la génération, ils font la parade dans le village accompagné par les parents. Le mardi, la famille maternelle est tenue de les habiller. Le mercredi, c'est le tour de la famille paternelle».

Ainsi comme le montre Babacar Ouatta, les deuxième, troisième et quatrième journées sont marquées par des tenues qui représentent à la fois les lignages maternels et paternels, symbolisant l'appartenance à une famille et à sa catégorie.

En tant que membres entières de la génération, les femmes également prennent part à la cérémonie. Elles ne restent pas en marge de la fête parce qu'elles sont les gardiennes de la tradition.

Photo n° 4 : Procession des femmes de la génération de 2019



Source : cliché BEUGRE Stanislas

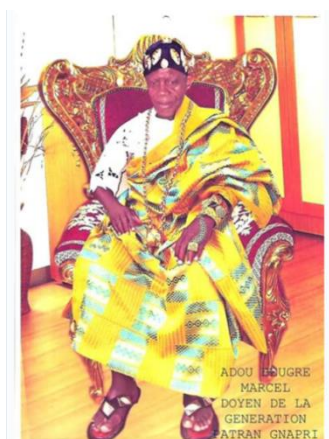
Entre les deux phases, il existe un temps de pause qui a pour objectif de permettre aux postulants de se reposer. Ce jour-là, ils sont habillés en blanc, signe de pureté. Ils n'ont pas l'obligation de faire une procession dans le village mais peuvent toutefois s'installer sur un siège devant leur cour familiale.²⁴

²⁴ Babacar Ouatta, entretien effectué le 03 Août 2019 à Abidjan.

La cinquième journée constitue la seconde phase de la fête. Elle est marquée par la réunion de la génération sous l'arbre à palabre. Cette réunion se déroule sur la place publique et tous les villageois y sont invités. Lors de cette réunion, la génération débat des problèmes du village, fait le bilan de tout ce que le village a pu réaliser comme projet durant le temps qui a séparé les deux fêtes. Elle examine aussi les perspectives à venir. Les impétrants profitent de cette même occasion pour rendre un hommage mérité à leurs frères et amis de la même génération qui n'ont pas pu participer à la fête, soit parce qu'ils sont décédés ou sont dans l'incapacité de prendre part aux festivités organisées en leur honneur pour cause de maladie grave, les empêchant de se déplacer. Comme le dit André Avi Azagni « le vendredi de la cérémonie est le grand jour. C'est celui de l'intronisation ». ²⁵ Lors de cette cérémonie, la catégorie par l'intermédiaire de son doyen d'âge reçoit des mains des patriarches, les attributs de patriarche, signe de maturité et d'aptitude à veiller sur tous les mouvements et évolutions de Tiagba en général. Cette transmission leur permet d'entrer dorénavant dans le comité du conseil du village.

Chaque catégorie a, à sa tête, un « chef de classe d'âge ²⁶ » choisi parmi les aînés et capable de juger les contentieux. A Tiagba, le chef de la génération sortante (cf. Photo n°5 et n°6) est le plus âgé de la génération du quartier du milieu, c'est-à-dire, Cherky. En effet, les membres du quartier du milieu sont choisis parce qu'ils sont les initiateurs de cette fête. Sur la photographie 5, on observe qu'il porte une couronne signe de son autorité et il est installé sur un siège dû à son titre. Pendant la cérémonie tous les autres membres de la catégorie postulante font leur prestation à ses pieds. Sa principale attribution en tant que doyen suprême est de porter les festivités en prière afin que tout se passe sans heurts ni malheurs. C'est pourquoi pour la réussite de l'évènement, il demeure constamment en prière. Lors des festivités comme l'illustre la photographie 6, il a ses pieds constamment relevés sur un chef d'œuvre. Il pose ces pieds à terre lorsqu'il reçoit les attributs de patriarche. ²⁷

Photo n°5 et 6: le doyen de la génération Patran Gnagri



Source : cliché Beugré Stanislas

Auparavant, les festivités du « djagbo fety » prenaient fin à ce stade de la fête. Avec la modernisation et surtout l'arrivée du christianisme à Tiagba, la fête s'est étendue jusqu'au septième jour afin de permettre aux catégories d'assister aux différentes célébrations religieuses.

La troisième phase de la fête est marquée par la passation de flambeau à la génération suivante. Cette phase se déroule les sixièmes et septièmes journées.

²⁵ Avi André AZAGNI, enquête effectuée à Tiagba le 19 Août 2007.

²⁶ Il est appelé en tiagbamré « djagbo dovo » c'est-à-dire l'homme riche de la catégorie.

²⁷ Serges Bessidjo, enquête effectuée à Tiagba le 25 Août 2019.

En effet, le sixième jour, les membres de la génération sont transportés solennellement de leur domicile respectif à la place publique en hamac²⁸ par des jeunes hommes²⁹ dont le rôle est de veiller au bon déroulement de la fête. Le septième jour, le hamac est vendu à la génération suivante. Ce geste marque la passation de flambeau à la génération suivante et traduit la fin des festivités.

Tout au long de la semaine consacrée à la fête, le village est très animé. La population participe à la fête en organisant des bals populaires animés par les différentes fanfares du village et par les tamboueurs. Des jeux pour égayer la jeunesse sont organisés les après-midis. Il s'agit de tournoi de football, de course de pirogues, de ballets, de concours des meilleurs lanceurs d'éperviers, de jeux de dame etc... Lors de cette fête, il est strictement interdit de participer à des activités champêtres et de pêche. En marge des tambours et fanfares, sont aussi, organisées des rondes autour des chansonniers et tapeurs de tam-tams pour exulter quelques pas de danse comme le célèbre "mapouka"³⁰. Les villageois ainsi que les invités prennent part aux différents festins confectionnés par chaque famille de fêtant.

2.2. L'importance et la portée sociale de la fête de génération chez les Aïzi de Tiagba

La fête de génération pour les Aïzi de Tiagba est un moment privilégié de la vie au village. Elle permet de montrer à la population une tranche d'âge, celle comprise entre soixante-cinq et soixante-dix ans, qui part à la retraite. La cérémonie d'intronisation leur confère des atouts sociaux, des droits et puissances politiques et leur donne aussi parole. Désormais, pour sortir du village, les membres de la catégorie devront avertir ceux qui les ont précédés à la fête. Elle est aussi un moment important pour les Tiagba car, elle leur permet de montrer leur organisation sociale, politique, économique et aussi leur richesse aux peuples environnants. C'est le temps pour les familles d'étaler leur fortune à l'appréciation des invités, de montrer leur hospitalité envers les étrangers en les invitant à manger³¹ et à boire. L'intérêt de la fête est qu'elle marque le passage de la génération "gnapri" à la génération "Sozo chere nu" et permet ainsi de montrer que les membres de la catégorie sont devenus des hommes capables de prendre la parole au cours des réunions importantes sans se décoiffer, gage de responsabilité avérée. Le Vendredi, jour de la grande cérémonie est plein d'enseignement. Elle traduit le processus de peuplement du village de Tiagba³².

Notons que la fête de génération chez les Tiagba diffère de celle de leurs voisins akans lagunaires. Cette différence se perçoit à deux niveaux. Le premier niveau est l'absence de chef guerrier comme c'est le cas dans la société tchaman. En effet, dans la société tchaman ou l'idée de guerrier³³ est de mise, le « fatchué ou afatchué » fait appel à l'institution de danses guerrières. L'objectif de ces danses guerrières était de démontrer à l'ennemi qu'on avait une puissante armée.

Le deuxième niveau se situe au niveau même de la fête, dans la société Tiagba, c'est une catégorie qui est à l'honneur et non toute une génération. Sur ce point, la fête présente des analogies avec l'Ebeb ou Ebebou dans la société Odjoukrou. Comme le dit Lambert Lezou, chef de village de Nigui-Saff, le « tjabo cha » représente dans la société aïzi ce qu'est le « Ebebou » chez les Adioukrou³⁴. Cependant, elle en diffère dans la mesure où tout au long de leur vie, les catégories ne connaissent pas de cérémonie

²⁸ Cette pratique permet de symboliser le passage de la génération Gnapri à celle des Sozo Chere Nu et montre qu'ils sont devenus des hommes capables de commander et prendre des décisions importantes.

²⁹ Ils sont appelés proutou. Ils sont en quelque sorte les gendarmes de la génération.

³⁰ Elle est l'une des danses traditionnelles du village exultée lors de la cérémonie importantes comme celle de la fête de génération.

³¹ Les mets prisés de la région côtière sont confectionnés et tous sont invités à partager les repas.

³² L'ordre d'arrivée et d'installation des différents membres de la catégorie sur la place publique est très évocateur. Elle traduit en effet le processus de mise en place des Aïzi de Tiagba. Par exemple, les membres de la génération de Manvié Tigba font leur entrée en première position. Ils sont ensuite suivis par ceux de Vanlysré et enfin les Krokpa Tigba arrivent en dernière position. L'analyse des traditions d'origine et d'installation des Tiagba sur leur site, nous a permis de relever ce même processus.

³³ Taproña ou tapognon man

³⁴ Lambert Lezou, propos recueillis à Nigui-Saff le 04 septembre 2015.

d'initiation comme c'est le cas des Adioukrou qui ont des initiations à chaque étape de leur vie. En somme, comme le dit les vieux Tiagba, les fondements sociaux ne sont pas les mêmes. Le « *tjagbo fety* » n'est pas une fête d'initiation parce qu'il n'y a pas de cérémonie initiatique entre les âges. Chez les Tiagba, c'est plus une fête de reconnaissance.

La fête de génération chez les Aïzi de Tiagba est un moment important qui nécessite des longs préparatifs. Ces préparatifs ont pour but d'informer, de former et d'éduquer les impétrants à l'effet d'assurer le bon fonctionnement de la nouvelle génération. Elle s'étend sur une semaine, permet de mettre en valeur les richesses du peuple Aïzi et marque le passage de la génération *Gnapri* à la génération *Sozo chere nu*. Ce passage permet ainsi à cette classe d'âge d'accéder au premier degré de l'exercice du pouvoir villageois. Désormais, ils vont travailler en étroite collaboration avec la chefferie du village.

Conclusion

Au terme de notre analyse, il faut retenir que la fête de génération, introduite à Tiagba aux alentours du XVII^{ème} siècle par les Proukpou, revêt un caractère spécifique dans la société Aïzi de Tiagba. En ce sens que, ce n'est pas toute une génération qui est à l'honneur mais une tranche d'âge, celle comprise entre soixante-cinq ans et soixante-dix ans. En le faisant, ceux-ci deviennent des hommes matures et donc capables d'accéder au rang de classe dirigeante. Aussi, la réception des attributs du patriarcat leur confère droit et parole. De ce fait, la fête de génération apparaît comme un moment important dans la vie de toutes les catégories du village.

Bibliographie et sources orales

Bibliographie

ALLOU Kouamé René, 2002, *Histoire des peuples de civilisation Akan des origines à 1874*, Thèse pour le doctorat d'Etat, Université d'Abidjan.

AZAGNI Blath Esther, 2009, *Histoire des Aïzi de Tiagba : des origines au XIXe siècle*, Mémoire de maîtrise, Abidjan, Université de Cocody.

GRIVOT René, 1948, *Le cercle de Lahou*, Paris, Larose.

NIANGORAN-BOUAH George, 1964, *La division du temps et le calendrier rituel des peuples lagunaires de Côte d'Ivoire*, Université de Paris, Institut d'ethnologie.

MEMEL-FOTE Harris, 1969, *Le système politique des Adioukrou : une société sans état et à classe d'âge de la Côte d'Ivoire*, Thèse de doctorat de troisième cycle, Université d'Abidjan, Institut d'Ethno-sociologie.

PETE Eric, 2011, *Les Aïzi et la formation d'une ethnie lagunaire de Côte d'Ivoire (XVème siècle-XVIIIème siècle)*, Thèse de doctorat unique en Histoire, Université d'Abidjan-Cocody.

VERDEAUX François, 1977, « Appartenance et dépendance : l'exemple de classe d'âge des Aïzi », in *Cahier d'étude Africaine*, n°68, Abidjan, ORSTOM, p. 435 - 462.

VERDEAUX, François, 1981, *L'Aïzi pluriel, chronique d'une ethnie lagunaire de Côte d'Ivoire*, Abidjan, ORSTOM.

YAO Annan Elisabeth, 1979, « Un bref aperçu du groupe lagunaire », in *Kasa bya kasa*, n°14, Abidjan, EDUCI, p. 21-36.

Sources orales

AZAGNI Avi André, 60 ans, planteur, enquête effectuée à Tiagba le 19 Août 2007.

BESSIDJO Serges, 55 ans, planteur, enquête effectuée à Tiagba le 25 Août 2019

LEZOU Lambert, 62ans, chef du village, enquête effectuée à Nigui-Saff le 04 septembre 2015

MAKOUBI Ernest, 85 ans, chef des Tiagbou d'Abidjan, enquête effectuée à Tiagba, le 06 Août 2014

M'BOUA Jean Antoine, 60 ans, enseignant, enquête effectuée à Tiagba, le 29 Juin 2018

OUATTA Babacar, 59 ans, magistrat à la cour suprême, enquête effectuée à Abidjan, le 03 décembre 2019